

---

## BULLETIN SOCIAL

---

### DOCTRINE

#### FAUSSE NOTION DE LA LIBERTÉ

Nous lisons, avec stupéfaction, l'autre jour, dans un journal canadien-français, l'affirmation que c'est un scandale de voir les autorités d'une université empêcher un professeur d'enseigner, du haut de sa chaire, toutes les opinions, vraies ou fausses, qui passent par la tête des hommes. Et le « scandale » vient, dans ce cas, disait le collaborateur égaré du journal, de ce qu'il faut respecter, à tout prix, la liberté de parole, et, surtout, la liberté de pensée.

C'est bien toujours le sophisme fondamental du libéralisme doctrinaire : la liberté est la fin dernière de l'homme et de la société.

Or, la liberté n'est aucunement une fin, mais un moyen que Dieu a donné à l'homme pour arriver à la fin dernière de tout être raisonnable, qui est de connaître et de servir la vérité. La connaissance de la vérité révélée, c'est-à-dire, la connaissance de Dieu et de ses œuvres, voilà donc à quoi doit servir, chez l'homme, l'usage de la liberté.

On définit la liberté, en philosophie, *la faculté de choisir*. Or le choix d'un moyen pour arriver à une fin n'est raisonnable, qu'en autant que le choix est conforme à cette fin. Celui qui, sous prétexte d'être libre, s'engage délibérément dans une voie qui doit le conduire à un abîme, ne fait pas un usage raisonnable de sa liberté ; on ne doit pas dire qu'il use de sa liberté, mais plutôt qu'il en abuse. Et celui qui emploierait la force pour arrêter cet insensé sur le chemin de la mort n'empêcherait aucunement l'exercice de la liberté, chez ce dernier. On devrait plutôt dire, s'il réussit à détourner par la force l'insensé de sa route, qu'il aura contribué à l'exercice raisonnable et à la sauvegarde de sa liberté.

Pareillement, quand les autorités d'une université empêchent un professeur d'enseigner l'erreur aux élèves, ils ne font, même au point de vue purement humain, qu'assurer l'exercice raisonnable de la liberté. Autrement, il faudrait dire que c'est attenter à la liberté de pensée, que de défendre à un professeur de mathématiques d'enseigner à ses élèves que deux et deux font cinq.

Le scandale n'est donc pas du tout où le voient les libéraux doctrinaires, mais il existerait bel et bien là où l'on verrait des